

Clap de début

Vendredi matin très tôt :

Un train, pris en gare d'Austerlitz. Tiens, étonnant ce nom de bataille pour une gare – une guerre pour une gare ; l'une des deux seules gares parisiennes existantes (laissons donc de côté la gare d'Orsay) à ne pas être nommée en référence à une partie au moins de sa destination : Lyon, Nord, Est.

Montparnasse se nomme par son point de départ, qui est aussi son point d'arrivée.

Mais Austerlitz ? Le milieu de la France serait-il un point aveugle ? Innommable ? Certes pas de grandes métropoles... Cette « médaille » empoisonnée, à double face (comme toutes les médailles), qu'est une victoire guerrière serait-elle la seule manière d'identifier cette destination ?

... vers quoi au juste ? La Nature ? Non ! S'il vous plait, n'employez pas ce mot à tort et travers !... la campagne oui et non... Loin des grandes polarités oui : vallée du Rhône, Alpes à l'Est, et Côte Atlantique ouverte sur l'Ouest et les conquêtes passées du nouveau monde...
...le centre n'est pas central, mais périphérique.

Bref, un train, pour le plateau de Millevaches...tiens encore un mot étonnant pour désigner une petite région dont on croit savoir ce qu'elle est, mais pas vraiment en fait. Typique du mépris dans lequel on (on : c'est à dire nous les urbains) peut tenir les régions rurales rudes et donc pauvres. Paradoxalement, Millevaches, ça fait abondance. Mais en fait, de vaches il n'y en pas tant que cela aujourd'hui.

Dans le train, pas un TGV, le centre l'a pas besoin de vitesse, un train normal, nous nous retrouvons à quelques uns pour parler de ce pays que seule Sarah Vanuxem a visité, exploré, parcouru, à pied, en stop, pour approfondir sa recherche sur les Sections de commune, dont elle nous parlera Samedi matin.

A Eymoutiers-Vassivière, charmant bourg nous descendons. Il faut louer une voiture pour atteindre Nedde, notre lieu d'hébergement. Constat navrant : pour vivre ici il faut absolument avoir une voiture ! Les loyers ne sont peut-être pas élevés, mais le coût d'une voiture reste le même qu'en ville. Passons sur les discours vertueux autour de l'écologie, ici les politiques publiques de transport s'arrêtent aux quelques gares encore ouvertes, parfois sans guichet, et aux quelques réseaux de bus qui peinent à irriguer le territoire. Bref, les Gilets Jaunes, « en région » on comprend ce que cela veut dire. Les communs sur les rond-points ont un certain sens...qui n'est pas le sens contraire des aiguilles d'une montre de l'inoxidable giratoire d'entrée de ville.

VVF Le Chateau sur le Vienne à Nedde. Après un pique-nique rapide autour de nos provisions achetées à Eymoutiers, il faut préparer la grande salle où la treizième Polygonale va se dérouler. Grande salle, lumineuse, « rafistolage » improbable des ruines d'une salle du Chateau à l'aide de grands vitrages et de structure alu.

Organisation d'une grande table, dans la tradition polygonale, avec des abricots à la place des mandarines introuvables en cette saison. Chaises autour de la table. Le dispositif breveté Séminaire est en place.



Le maitre de Cérémonie, la table, les abricots, la salle.

Les groupes venant de St Etienne, Rouen et Paris ne sont pas encore arrivés.

A 14h, nous retrouvons quelques-uns d'entre eux à Faux la Montagne, où nous sommes reçus très chaleureusement par les coopérateurs autogestionnaires de « Ambiance bois ».

La cordialité, la patience et l'humour sont parmi les qualités immédiatement perceptibles de ceux qui nous ont reçu. Leur entreprise ne ressemble évidemment pas à ces grandes scieries industrielles qu'on associe généralement à l'exploitation forestière. Les bâtiments, le matériel ne sont pas de première jeunesse. Mais les petits mots près des machines pour les bien gérer, les rangements, le stockage, montrent un respect pour le travail d'équipe, pour les produits fabriqués, une intelligence des efforts et de la gestion d'une organisation.

Leur accueil sans emphase, leur plaisir à montrer les différents stades du cycle de conversion du bois, et leurs compétences coordonnées furent une excellente entrée dans ce pays et dans son approche.

Au retour à Nedde la salle de réunion commençait donc à se remplir avec l'arrivée par petits groupes de la majeure partie des participants. Après l'accueil par nos organisateurs favoris, après le repas, ce fut « le temps des forêts ».

Samedi matin :

Pas trop tôt, les séminaristes, sortis de leurs petites maisons de poupées, ayant pris le petit déjeuner, se retrouvent à quelques kilomètres de là, en forêt, avec Hans Kreuzler, forestier de son état et Allemand vivant en France de surcroît.

Tout le monde est à peu près équipé et réveillé, muni d'un casse-croute. Nous suivons Hans comme des moutons leur berger. La forêt qu'il gère et qu'il nous dévoile est une société : une diversité d'espèces, de conditions : ombre, lumière, pente, creux, tourbières, rochers, chemins, sentiers, sentes... Une société dans laquelle les êtres les plus visibles sont les arbres feuillus et conifères, les arbustes, les fougères, les mousses. Tandis que d'autres sont plus discrets et demanderaient que nous soyons aussi plus discrets pour les repérer : chevreuils, sangliers, petits rongeurs de tous poils, oiseaux, insectes, araignées, vers de terre, chenilles, etc. Tous font « société ».

Les derniers livres à succès (et ils le méritent sûrement) présentent les arbres et leurs co-habitants avec des mots d'être humain. Ils « parlent », ils « s'aident » ils « travaillent » ensemble.

Je suis assez contente d'entendre que Hans a un point de vue proche du mien – on est toujours content n'est-ce pas d'entendre quelqu'un qui dit des choses équivalentes à ses propres dires : il faudrait trouver des mots justes qui ne soient pas anthropomorphiques et ramènent toujours le monde au nombril de l'humain. Leur commun, leurs collectifs, ne sont pas les nôtres. Oui, ils communiquent mais pas comme nous. Oui leurs associations, leurs proximités produisent des organisations complexes d'échanges, de coopération, qui les rendent individuellement et collectivement plus performants. Oui, c'est la richesse des milieux forestiers que nous présente Hans, qui ne ressemblent en rien à ces univers stériles de culture forestière industrielle que dénonce le film visionné la veille.

Et tout le monde écoute, marche, respire, cueille, prend des photos.

Et puis Nathalie nous entraîne, comme chaque année, dans une courte plongée en nous-mêmes : mouvements, respirations, écoutes... et le sentir, le toucher, l'ouïr, le voir, le goûter même, se confondent, deviennent un seul, comme chez les êtres unicellulaires primitifs qui sont nos ancêtres communs avec les arbres, les animaux. Sensation que j'ai réellement vécue, peut-être très personnelle.



Société humaine – société végétale



Un bref moment de « magie »

Certain rentre de la visite avec une fougère grand-aigle dans un sac, d'autre avec un petit hêtre de semi d'un an, d'autres, sans le savoir, avec la bête qui fournit à Huëxkull une introduction fulgurante à sa démonstration des *Umwelt et Innenwelt*.

L'après-midi retour en salle, pour parler du sol : exercice presque nouveau pour Elissa al Saad, et

Félix Korganow, plus rôdé pour Sarah Vanuxem qui a néanmoins scrupuleusement retravaillé sa présentation la veille au soir. Chemins croisés sur des sols différents : toujours les mêmes quêtes, celles des moyens de vivre ensemble et pas seulement à côté les uns des autres. Le droit, toujours le droit, mais celui qui accompagne, non celui qui ferme, celui qui protège, non celui qui asservit. Rural comme à Millevaches, urbain comme à Hambourg, rururbain comme à ND des Landes : il faut le repasser au tamis, le réinventer parfois, le réinvestir toujours.

Le soir nous avons pris le temps de retourner du côté des arbres et de ses représentations avec Oscar Barnay et Romain Mantou, ex-étudiants de St Etienne, aujourd'hui doctorants.

Un jeu, à partir de mots et de photos prises le matin par tous les séminaristes. Un jeu qui révèle des points de vue collectifs, des images mentales. Petite expérience locale dont ils se saisiront pour leurs travaux de thèse, chacun à leur manière.



Forêt de pins (vers 1640)
plume et lavis de bistre
Musée Teyler Haarlem

Claude Gelée, dit *Le Lorrain*.

La nuit s'avance et deux étudiants de Rouen terminent le programme avec une petite scénette dans la cour du château, à laquelle j'avoue n'avoir rien compris ! Probablement fatiguée...

Dimanche matin :

Place aux séminaires des écoles de Rouen et de Val de Seine. Même bassin versant en somme... Une restitution des étudiants de Rouen sur leur étude de l'Hopital psychiatrique œuvre d'Oscar Niemeyer. Etude fouillée, attentive. Le commun y est interrogé en filigrane.

Sous une forme moins classique, celle, interactive, des étudiants de Val de Seine, passe par une figuration quasi géologique, la recherche passe par un dispositif de coupe dans l'épaisseur du savoir¹ : des données brutes aux données interrogées, interprétées, du haut vers le bas, une sorte de filtre géant qui m'a assez impressionnée.



Eudiants de VdS devant « le grand filtre ».

La matinée se termine avec Stéphane Grasser qui présente l'Arban : une démonstration de l'intelligence collective et de ce qu'elle peut permettre d'inventer, de construire, d'organisation sur un territoire que le « service public » déserte. De cet abandon, l'Arban est né du dynamisme et de l'ingéniosité de ses membres. Une excellente leçon de savoir vivre en commun. Qui me laisse sincèrement ébahie et envieuse.

1 Méthode *Mille plateaux* sur le plateau de Millevaches ...

Et puis, la dispersion commence.

Certains repartent aussitôt, d'autres se rendent à Vassivière, histoire de clore la journée avec un zeste d'une autre « culture » : celle des politiques publiques. Et de leur (encore) soutien à la création artistique.

Un monde autour d'un lac artificiel, qui a englouti un autre monde. C'est lisse, beau. Et (presque) ennuyeux.

Retour par le train avec les mêmes compères.

Gare d'Austerlitz : dernières bises, petit signe de la main avant de remettre le sac sur le dos.

Bravo à nos organisateurs pour cette belle occasion de rencontres avec un monde qui est aussi notre commun.

Clap de fin.

Elizabeth Mortamais
depuis un autre plateau du Massif Central.
25 Juin 2019